

OÙ EST PASSÉE CÉCILE ?

La véritable histoire

écrit et réalisé par
Esther Jouzeau

Sélection sur scénario du GREC (2e session 2022)

Version du scénario - AVRIL 2023

SCÉNARIO

1. EXT/JOUR - Naschmarkt - marché

Elise, une jeune femme d'une trentaine d'années, s'engage dans les allées d'un grand marché semi couvert. Elle porte un sac à dos.

Des vendeurs de fruits et légumes, des traiteurs turcs, des bouchers sont installés sous leurs auvents multicolores qui cachent le ciel. Elise au milieu de l'agitation semble chercher son chemin, ou du moins chercher quelque chose.

Elle s'arrête pour regarder par la porte-vitrée d'un stand du marché couvert.

Puis elle reprend son avancée. Les vendeurs hèlent les passants, dont Elise, qui répond à ces sollicitations par un sourire poli.

Elise est arrêtée, accroupie au coin d'une allée dégagée. Elle est au téléphone, avec une feuille attachée à une pochette rigide sur ses genoux.

ÉLISE - au téléphone

Hallo. Ja, Ich bin die französische Lehrerin. Wir sind...
kommen... heute, in Morgen.

Ja. Ich anrufe Sie weil... Ich... Ich... meine Studentin. Ihre
Name ist Cécile. Ich.... We lost her. And I was wondering if she
stept by the hostel.

Sur la feuille, on découvre un trombinoscope qui réunit des photos d'identité de lycéens. La copie est mauvaise, les traits des visages surexposés. Elle entoure au stylo rouge la photo d'une élève dont on devine à peine les traits.

ÉLISE - au téléphone

No ? Well, could you give me a call if she does ?
Thank you.

Elle repasse sur le cercle au stylo rouge.

ÉLISE - au téléphone

No, no it's fine.
She must be fine.

Hum ? Ah. Ja. Danke. Wiedersehen.¹

Elise raccroche.

2. EXT/JOUR - Naschmarkt - stand/sortie du marché

Un vendeur fait des allers et venues derrière son stand de confiseries, pâtisseries. Son trombinoscope à la main, Elise s'approche, hésitante, alors que le vendeur est de dos, occupé. Quand il se retourne, elle finit par s'en aller et regagner l'allée.

Elle atteint la sortie du marché et se retrouve au centre d'une grande et lumineuse place qui s'ouvre sur une vue dégagée de la ville. On reconnaît l'architecture d'une ville d'Europe centrale.

Elle s'arrête. Son regard s'est levé, comme si elle cherchait des yeux quelque chose sur les toits de la ville.

3. EXT/JOUR - 6e arrondissement - croisement Kaunitzgasse

Elise remonte une rue, son trombinoscope sous le bras. On la voit de loin. Elle est au téléphone.

ÉLISE

Non. Je l'ai pas trouvée. Non, non plus, ils m'ont dit qu'elle était pas repassée.

Ah bon ? Il l'a vue partir de quel côté ?

C'est par là que je suis passée aussi. L'immeuble à fleurs oui...

Mais j'ai rien vu.

Oui, elle est peut-être déjà loin, en fait elle a pu prendre le métro.

On se rapproche d'elle.

ÉLISE

Toi, elle te répond toujours pas? Bon. Ok.

Vous êtes où ? On peut se retrouver ?

¹ Bonjour. Oui. Je suis la professeure française. Nous sommes... arrivés... aujourd'hui, le matin. Oui je vous appelle car... je ... je ... mon étudiante. Son nom est Cécile. Je... (repassé en anglais) On l'a perdue. Je me demandais si elle était repassée à la l'hôtel. Non ? Alors, pouvez-vous m'appeler si elle repasse ? Merci. Non, non, ça va. Elle va sûrement bien. Hum ? Ah, oui. Merci. Au revoir.

Elle atteint le croisement.

ÉLISE

T'es sûr ? Pascal, je sais pas trop...

Elle s'apprête à traverser, mais voyant les autres passants arrêtés, elle attend comme eux que le feu passe au vert.

ÉLISE

Moi aussi, je préférerais mais... voilà Cécile, c'est pas mon élève. Enfin pour tout t'avouer... je sais pas vraiment à quoi elle ressemble.

(elle jette un oeil au trombinoscope)

Donc moi, je veux bien la chercher, mais toute seule...

Non non, la police et tout... c'est pas la peine, tu crois pas ?

Elle traverse au passage piéton.

Oui bon d'accord. C'est vrai. C'est vrai. Comme tu veux. Je continue alors et on verra bien.

Elle s'éloigne sur la rue.

4. EXT/JOUR - 6e arrondissement - croisement Gumperdorfer Strasse / Escaliers

Élise marche d'un bon pas dans la rue, son trombinoscope toujours sous le bras.

Elle dépasse une impasse, s'arrête, fait quelques pas en arrière. Au bout de l'impasse se trouvent des escaliers qui mènent à la rue du dessus.

Elle scrute les escaliers et la rue du dessus comme interpellée par quelque chose. Puis tourne en direction des escaliers.

5. EXT/JOUR - 6e arrondissement - Parc canin Esterhazypark

Elle poursuit son chemin et arrive au niveau d'un petit parc canin tout en longueur.

Elle longe la clôture.

Elle saisit les barreaux et se hisse sur la clôture. Elle observe les chiens qui jouent, puis, plus loin, le parc qui se poursuit avec des jeux d'enfants une fois l'espace dédié aux

chiens dépassé. La présence d'Elise surprend la personne assise sur un banc du parc, en dessous, de l'autre côté de la clôture. Leurs regards se croisent.

ÉLISE

Oh. Sorry.

Elise tend le trombinoscope à bout de bras par-dessus la barrière.

ÉLISE

Vielleicht...

Hier. Mein Studentin.

(en pointant le portrait de Cécile sur la feuille)

Blond. Ein bisschen Gross...

Elle tente d'estimer la hauteur de l'élève avec son bras, et s'arrête à un certain niveau, peu sûre d'elle.

ÉLISE

Ja...?

Euh... Und Rot... Tasche ? Backpack.

Und Siebzehn.²

Gênée, la personne sur le banc secoue la tête, l'air dire qu'elle ne peut pas l'aider.

6. EXT/JOUR - Zieglergasse - vitrine

Elise est arrêtée devant une vitrine. C'est un magasin de miroir. Elle la regarde un instant, puis elle lève les yeux et se retourne.

Elle se met en marche, et saisit son téléphone. Elle reste en attente au bout du téléphone.

7. EXT/JOUR - Parc Augarten - allées

Elise avance sur une allée interminable bordée de très hautes haies. Elle fixe un point lointain qui semble de plus en plus incertain.

ÉLISE - OFF *(laissant un message sur le répondeur)*

(Son séquence 6)

² Peut-être... Ici. Mon élève. Un peu grande. (...) Un sac rouge ? Un sac à dos. Et dix-sept ans.

Cécile, c'est Madame Silvestre. Où est ce que tu es ? On te cherche partout. Quand tu as mon message, rappelle-moi.

Dès qu'elle dépasse une ouverture sur une autre allée, elle y jette un œil. Au bout de ces allées, il y a parfois quelqu'un, parfois personne. Elle continue tout droit.

Elle atteint le centre de l'allée qui donne sur cinq autres chemins disposés en étoile, identiques à première vue, et qui filent tous loin. Elle se tourne sur elle-même, hésite puis baisse le visage.

Puis elle se redresse et fait désormais face à une allée qui file vers une étrange tour en béton.

8. EXT/JOUR - Parc Augarten - Pelouse

Sur une grande pelouse bordée d'arbres, des gens sont installés de manière éparse et vaquent à leurs activités : promenade, frisbee, lecture... Une tour massive en béton surplombe la pelouse.

Elise longe la pelouse en marchant en direction de la tour.

9. EXT/JOUR - Leopoldstadt - Devant le Tabac et le commissariat (Leopoldgasse)

Elise apparaît au coin d'une rue.

ÉLISE - au téléphone (sa voix éloignée)

Pascal, oui bon rien, enfin, j'appelais pour dire que toujours rien. Je continue. T'es pas obligé de me rappeler.

Vous devez sûrement être au musée.

Voilà, en tout cas, j'espère que de ton côté ça se passe bien.

Elise raccroche puis entre dans un bureau de tabac. On distingue vaguement sa silhouette par la vitre.

Elle en ressort, un paquet jaune dans les mains duquel elle sort une cigarette avant de le ranger dans sa poche.

A côté du tabac, on découvre que se trouve un commissariat. Une porte toute simple, au dessus de laquelle un panneau « Polizei » est accroché. La fenêtre est ouverte : l'activité semble calme à l'intérieur. On entend peut-être la sonnerie du standard téléphonique.

Elise avance puis marque un arrêt à côté de la porte du commissariat pour allumer une cigarette. Elle jette un regard à l'entrée.

Et elle s'en va.

10. EXT/JOUR - Am Tabor - Rue, Arrêt de Tram

Elise apparaît au coin d'une rue.

Elle s'apprête à traverser au passage piéton mais un tram surgit et lui barre la route. Elle attend qu'il passe.

Après son passage, il dévoile une petite paroisse de l'autre côté de la route.

11. EXT/JOUR - Vereingasse - Rue

Elise tourne sur une toute petite rue. On peut lire son nom sur le panneau : « Vereingasse ».

Elise est arrêtée au milieu de la rue, tournée vers l'immeuble en face, elle parcourt les fenêtres des différents étages du regard avant de s'arrêter sur celles du troisième. L'une d'entre elles est entre-ouverte. On entend vaguement des voix venir des différents appartements.

Un bruit de porte attire l'attention d'Élise. Elle baisse les yeux d'un coup. Quelqu'un vient de pousser la porte de l'immeuble. Elle commence tout juste à se refermer.

Elise entre dans l'immeuble.

12. INT/JOUR - Cage d'escaliers

Elise est assise sur les marches. Elle fixe un temps la porte d'un appartement à l'étage en dessous. Elle entend un rire. Regarde sa montre. 12h30. Elle sourit.

Un bruit de porte, de clé. Elise se lève, et s'adosse discrètement contre un mur. Une silhouette floue apparaît derrière la fenêtre de la porte qu'elle guette. Elise regarde dans cette direction avec attention. Quelqu'un sort.

Dans l'embrasement de la porte, Elise a le temps de voir l'entrée de l'appartement. Un miroir posé dans un coin reflète un éclat de lumière. La porte se referme doucement.

13. EXT/JOUR - Plusieurs rues aux abords de Volkerplatz

Elise disparaît au coin d'une petite rue.

Puis, quelques vues sur des rues calmes du quartier défilent.

Mais Elise n'est pas là.

ÉLISE - OFF

Salut, c'est moi. Elise. Je suis à Vienne.

14. EXT/JOUR - Volkerplatz - Place

La place est peu animée. Elle est parsemée de nombreux bancs publics. Au fond, un magasin, manifestement fermé depuis longtemps, porte le nom de « ARAM SHO ». Le « P » a disparu.

Elise est juste devant, elle regarde à travers la vitrine.

ÉLISE - OFF

Un peu par hasard, enfin par le hasard du travail. C'était pas prévu. En fait, je remplace quelqu'un.

Elle fait quelques pas en arrière.

ÉLISE - OFF

Et maintenant, je suis là.

Elise serpente entre les bancs, pose son sac sur l'un d'entre eux, le temps d'enlever sa veste et de la ranger. A quelques pas d'elle, deux hommes regardent leurs enfants jouer sur une balançoire. Une vieille femme lit le journal.

ÉLISE - OFF

Pour fêter mon retour, je me suis offert un paquet de Parisienne au tabac. On fumait ça, toutes les deux, ici. Parisienne Gelb.

15. INT/JOUR - Leopoldstadt et Brigittenau - Tram 5

Élise est installée dans le tram.

ÉLISE - OFF

Je reviens et je ne sais plus rien dire. Tu m'avais un peu appris pourtant.

Mais pas les mots importants, qui m'auraient aidé aujourd'hui.

Elle voit défiler le monde sans effort par la fenêtre : les petits commerces du 2e et du 20e arrondissement qui semblent appartenir à un autre temps, des merceries, des serruriers, des coiffeurs, des magasins de vêtements...

ÉLISE - OFF

Non, toi tu m'avais appris à dire « pâtisserie »... avant de faire l'erreur définitive, d'ailleurs, de croire que ce mot que je voyais partout sur les enseignes lumineuses voulait dire « air conditionné ».

Le tram passe à côté d'une pâtisserie qui fait l'angle. L'enseigne indique « Konditorei ». Elle tente de le suivre des yeux tandis que le tram poursuit sa lancée.

ÉLISE - OFF

Puis tu m'avais donné deux mots pour dire « essayer ». *(pause)*
C'était pratique, comme ça, je prévenais que je n'arriverai sûrement pas à la fin de ma phrase. Et pour le reste que je ne savais pas dire, je faisais beaucoup de sourires. On me disait que j'étais très polie.

Le tram passe sur le pont Friedensbrücke. On voit le canal du Danube par la fenêtre.

16. EXT/JOUR - Donaukanal - Quai Schützenhaus

Elise descend les dernières marches qui plongent en dessous du quai, au niveau de l'eau du canal.

ÉLISE - OFF

Ça y est. Je marche comme quand le tram ne passait plus. Comme la nuit, où l'on avait eu peur en longeant Augarten.

(pause)

Une peur infondée mais peut-être systématique quand il s'agit de longer un grand parc la nuit.

Arrivée en bas, elle passe prudemment son pied au-dessus de l'eau, observe les clapotis.

ÉLISE - OFF

C'était vers le garage des chemins de fer qu'on dépasse quand on va à l'université.

Elise remonte les escaliers pour atteindre le quai. Mais elle s'arrête net.

ÉLISE - OFF

Quelque chose me dit...

A une vingtaine de mètres, sur le quai, une adolescente se tient de dos au pied d'un monument (*la Schützenhaus* d'Otto Wagner). Elle porte un sac à dos rouge, comme Cécile et semble prendre une photo.

Prise de court, Elise marque un temps et, partiellement cachée, ses yeux dépassant à peine du niveau du sol, elle observe de loin l'adolescente. Celle-ci repart aussitôt la photo prise et Elise, figée, la suit du regard. Elle disparaît au coin d'un bâtiment.

L'adolescente n'est plus là. Elise, interloquée, finit de remonter les marches, en regardant autour d'elle.

ÉLISE - OFF

Oui, quelque chose me dit qu'il continue de leur passer *Massacre à la Tronçonneuse* au cours de *Filmanalyse*.

(pause)

Le « y » se dit « u » et le « u » se dit « ou ». *Filmanalyse*..

Elle se tient seule, devant le monument, au même endroit que l'adolescente quelques instants plus tôt, et regarde aux alentours.

17. EXT/JOUR - Aspenbrücke

Elise traverse un pont, avec beaucoup de circulation.

ÉLISE - OFF

Je n'avais pas vu, à la fin de notre dernier cours, que le professeur me tendait une poignée de main en signe d'au revoir car je regardais vers toi.

Pensive, elle dérive du trottoir vers la piste cyclable.

ÉLISE - OFF

Tu m'as dit « Elise » !

Un cycliste approche et surprend Elise, qui fait un écart. Il la dépasse. Elise s'arrête en le regardant s'éloigner.

ÉLISE - OFF

Et là, j'ai vu et j'ai serré sa main.
Monsieur K quelque chose.

Le cycliste file vers l'avenue principale dans la continuité du pont.

ÉLISE - OFF

On s'est avoué très tard qu'on l'aimait bien toutes les deux. Ce jour-là probablement.

18. INT/JOUR - *Café Espresso*

Elise boit une bière. On entend un fond lointain de musique.

ÉLISE - OFF

Au fait, on vient de passer à l'heure d'été, j'avais pas fait attention.

Elle colorie les photographies en noir et blanc d'un journal. Le téléphone sur la table vibre. Elise l'ignore et ne décroche pas.

Elle relève la tête et ferme les yeux un temps.

Elle rouvre les yeux et porte une cigarette à sa bouche. Mais renonce à l'allumer. Un petit autocollant, sur un mur, indique qu'il est interdit de fumer.

Sans quitter sa cigarette des doigts, elle observe longuement les clients du café, les autres détails de la salle. Elle s'arrête sur les gestes que fait la serveuse derrière le comptoir du bar.

19. EXT/JOUR - Praterstern - Place

Elise sort du métro. Elle s'arrête, s'allume une cigarette.
Elle fait face à une place, au bout de laquelle on aperçoit le début du bois.

Son regard s'arrête sur une silhouette au loin : une femme, assise sur un banc, en train de fumer. On ne voit pas son visage mais Elise semble troublée par cette apparition et suit ses gestes du regard. La femme se lève et se met en marche.

ÉLISE - OFF

Je pense à plusieurs choses.

Elise marque un temps puis commence à la suivre à distance.

ÉLISE - OFF

Des choses si fraîches... qu'elles seraient sûrement encore bonnes à manger aujourd'hui.

La silhouette entre dans le passage souterrain. Elles se dirigent vers le parc.

20. EXT/JOUR - Parc du Prater - Hauptallee

ÉLISE - OFF

J'ai pensé...

Elise suit la silhouette de la SEQ 19 sur l'allée principale du bois dont on ne voit pas le bout. C'est l'heure d'or. Des attractions bordent l'orée du chemin. On entend des cris lointains et le vieux mécanisme des montagnes russes. L'autre côté de l'allée est bordé par des arbres et des pelouses.

ÉLISE - OFF

(...)

Au premier réveil à l'appartement. J'avais vomi sans raison.

Aux fourmis affamées qui se nourrissaient de savon.

A nos voisins qu'on ne croisait jamais. A celui qui riait tous les jours à la même heure.

Aux amis, que l'on s'était faits en hiver, et qui ont pour la plupart disparus au printemps. (*pause*)

Alors j'ai pensé à ces deux semaines au printemps où tu étais en France et moi ici.

Les lumières des lampadaires sur l'allée s'allument.

Et quand tu es revenue le soir de ton anniversaire. Les minuscules poissons frits que tu as mangés en apéritif.

Et puis le miroir qu'une amie d'amie nous avait prêté. Le temps qu'on était là. Parce qu'on avait rien, sinon, chez nous, pour se voir en entier.

Tes parents aussi qui sont venus nous voir quand il a neigé. Les miens, avec le week-end du 1er mai.

21. EXT/NUIT - Loin dans le parc du Prater / Stade

Elise s'est enfoncée loin dans le parc. On se croirait à la campagne. Elle fait face à un embranchement. La silhouette n'est plus là. Elise renfile sa veste.

ÉLISE - OFF

On a oublié de lui rendre. Le miroir. A cette amie de je sais plus qui et... et je crois que c'est tout. Oui, je crois que c'est à peu près tout ce qui me revient. J'imaginai pouvoir continuer comme ça plus longtemps.

Elise regarde aux alentours.

ÉLISE - OFF

En fait, je ne sais pas ce que c'est que d'avoir vécu ici en comprenant vraiment les gens. Tu devais lire et entendre des choses tout le temps.

Le soir à la fenêtre après le dîner, tu me racontais un peu. La journée qu'on avait passée. Les amis que l'on s'était fait et ce qu'ils disaient, les cours qu'on avait suivis et ce qu'ils apprenaient. Mais bien sûr, c'était impossible de tout me raconter. Ni le soir, ni même plus tard.

Elle emprunte un petit chemin qui bifurque sur une étendue d'herbe.

ÉLISE - OFF

Quand je me demande comment tu vas, j'imagine toujours des grandes villes.

Elle atteint un petit pré, se tourne sur elle-même. Autour d'elle, il n'y a que de l'herbe, des arbres, une maisonnette.

ÉLISE - OFF

En vérité, je ne sais pas où tu es partie après. Et voilà. Pas d'autres témoins de cette année-là.

On entend le bruit d'une autoroute au loin.

ÉLISE - OFF

Une année discrète et ordinaire, qui nous allait bien comme ça.

22. EXT/NUIT - Parc Prater - Banc

Il fait encore plus nuit.

Élise est perdue au milieu de nulle part, assise sur un banc orphelin sous un lampadaire, le long d'un chemin. On discerne à peine les contours de la végétation derrière elle, ce n'est qu'une étendue floue, noire.

ÉLISE - OFF

On dirait qu'ici le temps passe toujours aussi lentement...

Elle reste un temps, attentive aux bruits de la nature.

ÉLISE - OFF

En revenant, j'ai l'impression d'avoir enfin de tes nouvelles

23. EXT/NUIT - Pont autoroute ERDBERG

Élise traverse un pont au-dessus d'une autoroute illuminée par le passage des voitures et du canal du Danube qui reste longue étendue sombre dans la nuit. On devine les arbres du Prater derrière elle. La ville devant est illuminée.

24. EXT/NUIT - Abords auberge de jeunesse

Elise fume sa dernière cigarette sur le trottoir face à l'hôtel. Derrière la vitre d'une porte à côté, on voit l'intérieur d'un restaurant éclairé.

Face à elle, une adolescente avance sur le trottoir, en direction de l'hôtel.

Quand elle atteint l'entrée de l'hôtel, elle marque un arrêt, jette un regard vers Elise. On découvre son visage : c'est Cécile.

Elise, fascinée, ne la quitte pas des yeux. Et Cécile rentre tranquillement dans l'hôtel au gros néon rouge.

Après un temps, Elise se dirige à son tour vers l'hôtel et entre.

ELISE- OFF

Cécile a fini par revenir toute seule. A l'heure pour le dîner. Quand elle nous a vus, elle s'est approché et elle nous a dit :

« Je me suis arrêtée pour prendre quelques photos. Et quand j'ai relevé la tête, vous étiez plus là. Alors... je suis partie faire un tour. »

FIN.

Note d'intention

À peine arrivés à Berlin, à l'occasion d'un voyage scolaire avec le lycée, les professeurs ont subitement perdu la trace d'une élève de ma classe. Ils l'ont cherchée toute la journée. Le soir, après qu'ils aient à tour de rôle écumé les rues de la ville sans succès, on a mangé comme prévu tous ensemble à l'auberge. A table, le nom de l'élève disparue était sur toutes les lèvres : Cécile, où est donc passée Cécile ? La porte vitrée du hall s'est ouverte silencieusement à 19 heures précises et Cécile est entrée, un sourire aux lèvres, dans la cafétéria, à l'heure pour le dîner. Elle ne nous a jamais raconté ce qu'elle avait fait tout ce temps, seule dans une ville qu'elle ne connaissait pas. Et nous, de notre côté, on a longtemps imaginé ce qui avait bien pu lui arriver. Devant l'impossibilité à connaître l'itinéraire de Cécile ce jour-là, j'ai eu envie d'en raconter un autre, qui est peut-être aussi un peu le mien. Il se passerait dans une ville que je connais bien : Vienne.

L'envie de filmer une certaine facette de Vienne qui correspond à mon expérience des lieux que j'ai traversés et habités, a dessiné le parcours d'Elise. Des quartiers du centre d'abord, plus caractéristiques de l'architecture art nouveau que l'on prête à la ville, desquels le personnage s'éloigne pour basculer dans le vaste deuxième arrondissement de Vienne, Leopoldstadt. Parcouru de commerces d'un autre temps, parfois définitivement fermés, en bas des immeubles aux façades pastel, bien nettoyées, le quartier s'étend au détour de ses rues vides, sur lesquelles glissent quelques tramway. Il est ponctué de petites places investies pour les discrètes réunions de famille et de deux grands parcs, Augarten et le Prater, d'où émergent respectivement d'immenses tours énigmatiques en béton et une fête foraine. Un quartier composite et calme, des surfaces lisses d'immeubles derrière lesquelles il faut imaginer que la vie se déploie, puisque son mouvement est si ténu dans l'espace public.

Tout au long du film, le groupe scolaire reste un hors-champ. Elise s'enfonce seule dans la ville et s'éloigne progressivement de l'objectif initial de sa recherche : retrouver Cécile. Au cours de cette balade filmée principalement en longs plans fixes, la professeure s'éloigne dans la profondeur de champ, disparaît derrière un coin de rue. Pour la rattraper, on progresse en effectuant des sauts dans l'espace, en basculant d'une échelle de plan large à une échelle plus rapprochée, à l'endroit où la durée du plan lui laisse le temps de filer. En s'approchant par moment de son visage, on perçoit le mouvement de ses yeux. Ce ne sont pas des yeux qui découvrent, mais des yeux qui se rappellent et qui en attrapant des détails de la ville au vol tentent de reconstituer un souvenir cohérent. Les images vers lesquelles ses yeux nous induisent seront des plans documentaires de Vienne. Le découpage créera un effet de fragmentation, comme un éclatement de la mémoire au détour de la multiplication de ces vues subjectives, des détails qu'Elise collecte dans l'espace. Le personnage devient progressivement un élément à part entière de la ville dans laquelle elle finit par se fondre. Contrairement aux longs plans fixes où Elise s'insère dans le décor, ces plans documentaires attribués à sa vision subjective seront ponctués de mouvements furtifs de caméra, des effets de décadrages, comme des yeux qui tentent de saisir avant qu'il ne s'enfuit un certain mouvement urbain, un visage. Deux séquences seront filmées en travelling. La séquence dans laquelle Elise observe les façades d'immeubles passer sous ses yeux à bord du tramway ; elle *regarde le monde glisser sans effort* (Brautigan). Première expérience du délitement du personnage dans la ville, où la fragmentation se dissipe en autorisant un rythme qui favorise l'harmonie entre Elise et Vienne, un entremêlement auquel elle n'oppose aucune résistance. Et une seconde fois, dans la séquence de nuit sur la grande allée du parc du Prater ; Elise suit une silhouette qu'elle prend pour son ancienne amie. D'abord fixe, la camera se met progressivement en mouvement suivant l'allure d'Elise à la poursuite de cette

silhouette sur un chemin à la perspective infinie. Un autre plan en travelling alternera avec le premier, on y verra la cime des arbres défilier et se détacher du ciel qui s'assombrit à la manière de la séquence de voiture dans *US Go Home* de Claire Denis. Le glissement du jour à la nuit, d'Elise dans ses souvenirs, et celui de la caméra, permettent au personnage de basculer de l'autre côté ; dans un temps irréel, qu'un lieu dans la ville tel que le parc autorise. *C'est à force de glisser qu'on passera de l'autre côté* (Deleuze), de l'autre côté de la surface des choses, la surface poreuse de la ville qui fait confondre à Elise la recherche de son élève, avec sa propre histoire, pour laquelle elle convoque son amie au téléphone et l'invite à se souvenir avec elle. Jamais on ne connaîtra le visage de Cécile, Elise non plus d'ailleurs ne le connaît pas.

Trois pistes sonores traversent le film, le son, la voix-off, et la musique (cette dernière fait également l'objet d'une note). L'ambiance de la ville, c'est un son qui vient de loin, c'est le son de la mémoire d'Elise. Les bruits que Vienne libère ont à la fois quelque chose d'engourdi comme dans du coton, mais ils peuvent aussi résonner, courir les rues, se dissiper ou se fondre dans un autre bruit dès qu'ils se rencontrent. J'ai envie de m'inspirer du dispositif sonore de *Tabou* (Miguel Gomes) mis au point par l'ingénieur du son, Vasco Pimentel. Il a tourné la plupart des scènes en muet puis les a resonorisées à partir des archives sonores qu'il a collectées sur le tournage. J'aimerais de la même façon que l'on fabrique le réel avec un son dépourvu de dialogues, même quand des lèvres bougent à l'image, et donc créer un effet de distance temporelle qui reconstitue les impressions sonores de la mémoire. Sur place, je souhaiterais que l'on constitue une collecte d'archives sonores de Vienne pour fabriquer le paysage sonore du film en post-production. Un film tourné en muet, post-synchronisé. La piste des dialogues directs resurgira à la fin du film, quand Elise raccroche le téléphone. Le son constituera un outil pour témoigner de la rupture temporelle dans laquelle s'inscrit le personnage, mais aussi rendre compte d'une ambiance de la ville.

Les coups de téléphone traversent le film en off, comme la voix d'une narratrice. D'abord très quotidiens, voire triviaux, captant les hésitations du personnage, ses mots mal choisis, ils tendent à apporter une dimension concrète aux pérégrinations de plus en plus extraites de la réalité du personnage. Presque dissonante, cette voix ne s'aligne pas avec le reste, elle résiste encore à se fondre dans la ville. Le message laissé à son amie glisse progressivement vers l'harmonie entre les différentes pistes sonores explorées dans cette balade. Peu à peu, on oublie qu'il s'agit d'un message laissé sur le répondeur. On s'égaré du présent. Le rythme de sa voix devient flottant et se raccroche à la piste sonore et musicale, il s'harmonise et admet donc que la quête du personnage s'est déplacée. Un rythme s'instaure entre les images évoquées par la voix off, et celles que nous percevons à l'écran : en décalage, la voix répond à l'image en retard, ou annonce une scène à venir, parfois, elle convoque un imaginaire absent du film. Le son et la voix, tout comme la mise en scène, le découpage et le montage, participeront ainsi d'une certaine musique du film, une partition visuelle et sonore, mettant en relief les contours de la ville ; une symphonie intime et urbaine.

J' imagine tourner avec une équipe réduite, en lumière naturelle principalement ; quelque chose qui corresponde au dispositif de tournage documentaire. J'ai conscience qu'un tournage à l'étranger implique des contraintes supplémentaires (économiques et logistiques) ; c'est pourquoi j'ai tenté de trouver une forme qui permette un dispositif de tournage léger (pas de dialogues, post-synchro, peu de personnages, et scènes relativement simples à interpréter) en accord avec ces contraintes de faisabilité.

Note sur la musique

Dès l'écriture, j'ai essayé de construire ce projet selon un certain rythme entre image, narration (voix), son et musique, fait de ruptures de ton, dissonances et moments d'harmonie. Assez vite, j'ai donc eu envie qu'un.e compositeur.ice participe à la création de cette partition visuelle et sonore.

Où est passée Cécile, dessine le parcours d'un personnage à la redécouverte d'un espace (Vienne). La balade amène Elise à se reconnecter aux lieux de sa mémoire, à reprendre ses marques. Mais comment retrouver ce sentiment de familiarité avec les lieux ? Grâce au même outil qu'utilise le petit garçon de *Pierre & le Loup : la ritournelle*. L'enfant ne parvient à transformer le bois en un espace familier qu'à l'aide de cette ritournelle enjouée, un air que l'on peut chanter ou même siffler, et qui balaye brusquement toute crainte de se perdre ou d'être rattrapé par le loup. La ritournelle crée un repère dans l'espace, elle marque un territoire. Elle convoque le sentiment réconfortant de ce qui est connu et rassurant, et s'infiltré dans tous les recoins du territoire rencontré.

La balade d'Elise aussi renferme sa ritournelle. C'est un air qui vient de loin, mais qu'on n'oublie pas, un air qu'elle fredonnait déjà à l'époque où elle vivait à Vienne. Sans le prédire, la ritournelle d'Elise resurgit, d'abord contenue en sourdine derrière la piste sonore de la ville et le début de la composition musicale aux notes longues encore très diffuses, à la fois étouffées et réverbérées. Dans cette première partie du film, la mélodie éclos donc au coeur d'une impression musicale, qu'on pourrait encore prêter à la piste sonore de la ville. Là des notes, des arpèges à la guitare électrique (amplifiée) commencent à se réverbérer dans toutes les dimensions de l'espace filmique. Encore éparpillés, les arpèges finissent par s'harmoniser et se recentrer pour reconstituer la ritournelle d'Elise et l'aider à se fondre à sa mémoire. Jamais pourtant, la musique ne prend le dessus sur le paysage sonore de la ville, les deux pistes trouvent progressivement un terrain d'entente en chassant les dissonances, avant que la troisième piste (la voix off), ne parviennent à s'accorder délicatement à elles. Le son tout entier finit par dialoguer.

La composition musicale pourra ainsi suivre la structure de la balade d'Elise : la marche soutenue par la ritournelle jouée à la guitare, et les moments de divagation, où elle s'arrête ; des moments plus contemplatifs marqués par une guitare plus réverbérée, un léger effet de distorsion des notes. La même mélodie sifflée par un instrument à vent pourrait s'ajouter de façon plus souterraine à la ritournelle, reproduisant les vibrations d'une voix presque humaine. J'aimerais que cette partition joue avec la diffusion de la musique et sa concentration, voire condensation dans le motif de la ritournelle, pour dessiner au coeur de l'espace poreux de la ville, le fil précis qu'Elise déroule dans les rues de Vienne.

Références principales :

The Durutti Column

Morceaux : *Sketch for Winter ; Collette...*

Les arpèges à la guitare qui se diffusent, puis se recentrent, les effets d'étouffement du son, de réverbération, d'éparpillement avant que les notes ne se rassemblent en une mélodie avec ses envolées discrètement lyriques.

Fugazi

Morceaux : *Afterthought ; Pink Frosty Demo*

La ritournelle à la guitare ponctuée de moments de divagations musicales.

Shikashikatsunonanbo

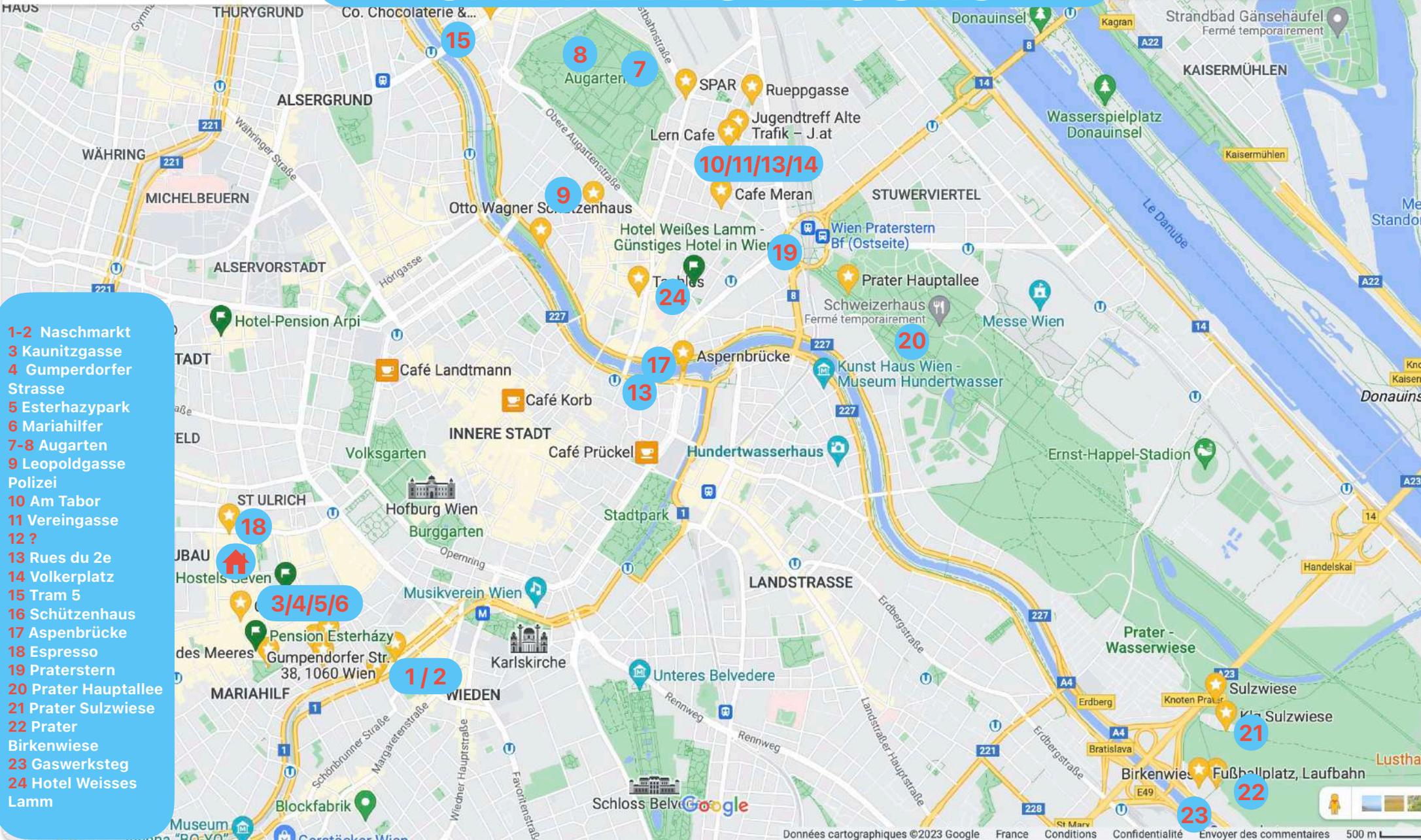
Morceau : *Fire Mountain*

Ritournelle à la guitare, et mélodie sifflée, avant l'arrivée d'une troisième piste (synthé). Effet de diffusion dans l'espace. Teinte mélancolique.

Rechercher dans Google Maps

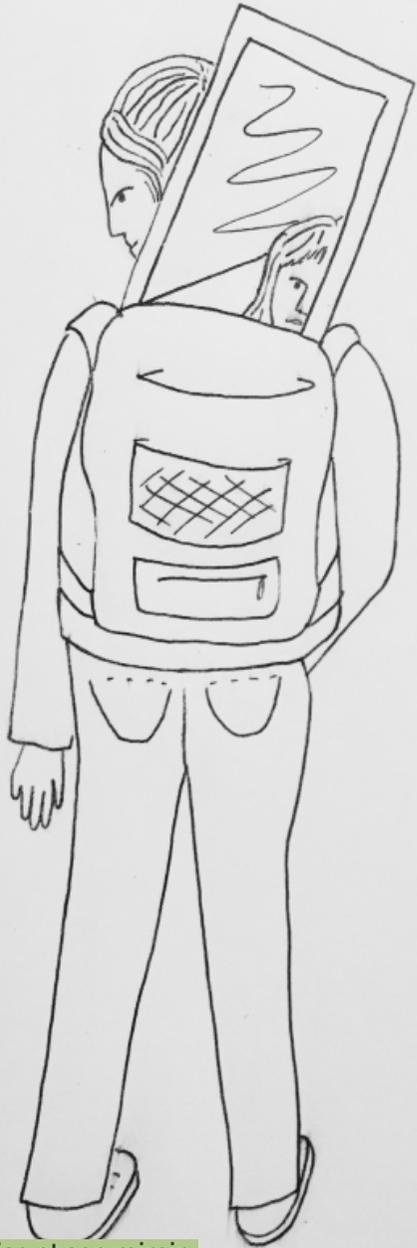
CARTE DES DÉCORS

Commun Pharmacies

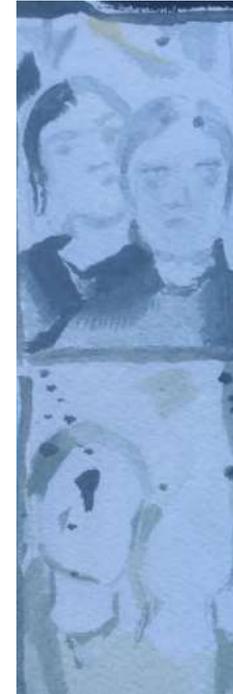
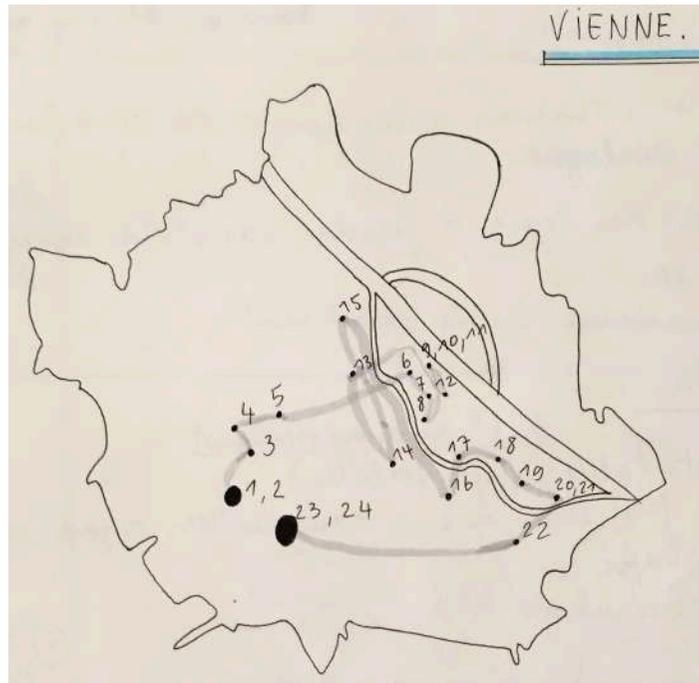


- 1-2 Naschmarkt
- 3 Kaunitzgasse
- 4 Gumpendorfer Strasse
- 5 Esterhazy Park
- 6 Mariahilfer
- 7-8 Augarten
- 9 Leopoldgasse Polizei
- 10 Am Tabor
- 11 Vereinigasse
- 12 ?
- 13 Rues du 2e
- 14 Volkerplatz
- 15 Tram 5
- 16 Schützenhaus
- 17 Aspenbrücke
- 18 Espresso
- 19 Praterstern
- 20 Prater Hauptallee
- 21 Prater Sulzwiese
- 22 Prater Birkenwiese
- 23 Gaswerksteg
- 24 Hotel Weisses Lamm

DESSINS



Elise et son miroir



Photomaton Elise



Carrelage immeuble viennois



Schützenhaus (Otto Wagner)



Rueppgasse

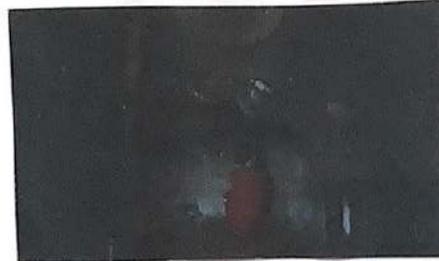
ELISE

sac à dos
noir



l'air est ce à venir la

CECILE



Cécile Larcher



Ref. couleurs trop hivernal.
En ordes.
L'imaginer le printemps ps
la deabus.

+ air
ou



Naschmarkt 1.

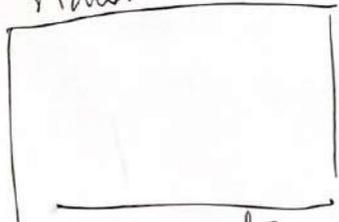


croisement

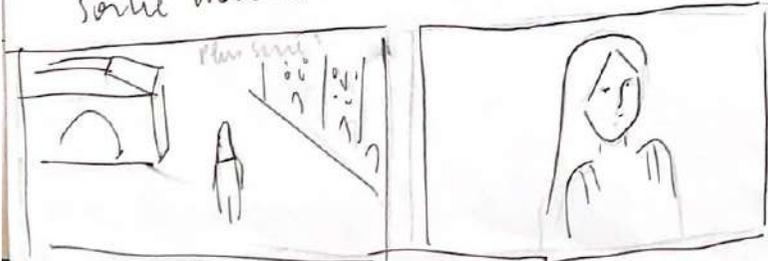


Naschmarkt 2

Stand

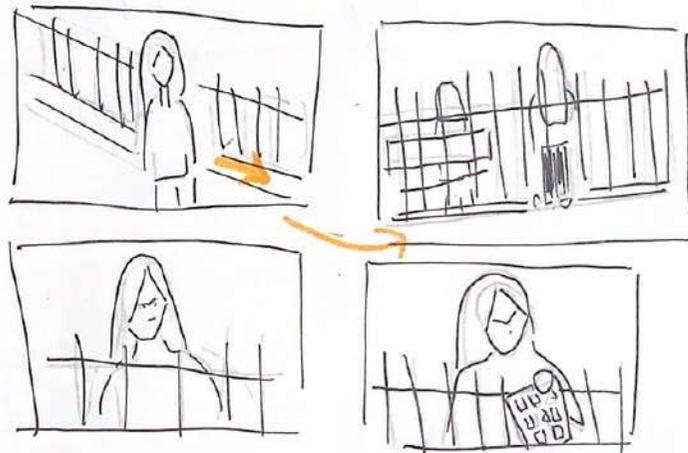


sortie marche



Aj. seq 2. (2) → ^{américain} ~~sortie~~

Parc canin



ELISE, CECILE ET LES AUTRES

LA POURSUITE DE L'ELEVE ET L'AMIE PERDUES

Balade dans la ville et fragments de souvenirs



Wanda (B. Loden)



Shadows (J. Cassavetes)



Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles (C. Akerman)

Hiroshima mon amour (A. Resnais)



Éléine et Julie vont en bateau (J. Rivette)



Memoria (A. Weerasethakul)



Wendy & Lucy (K. Reichardt)



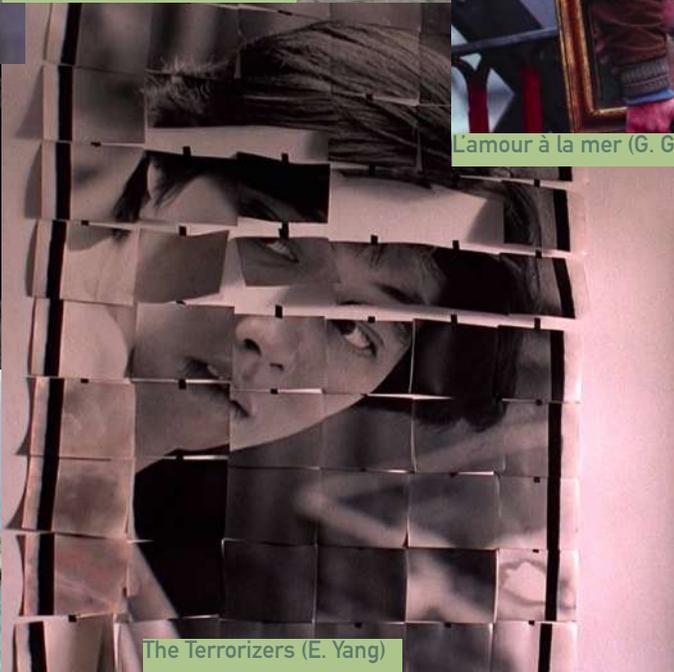
Signe particulier : Néant (J. Skolimowski)



L'amour à la mer (G. Gilles)



La Caméra de Claire (H. Sang-Soo)



The Terrorizers (E. Yang)



Persona (I. Bergman)



Jeune femme de dos sur un tabouret (L. Spilliaert)

LA VILLE

DANS LES YEUX D'ELISE

Vues documentaires des passants, rues et non-lieux, détails attrapés au vol



L'amour à la mer (G. Gilles)



Place de la République (L. Malle)



Sweetheart, stay well.

News From Home (C. Akerman)



US Go Home (C. Denis)



L'amour à la mer (G. Gilles)



US Go Home (C. Denis)



Bijouterie viennoise



Vue toits Vienne (8e arrondissement)



The Terrorizers (E. Yang)



US Go Home (C. Denis)



Tram viennois



L'amour à la mer (G. Gilles)